

Sauvage

Renar peint comme un animal sauvage cherche la source. Son instinct et sa soif créatrice le mènent hors des sentiers battus, là où l'art et la nature ne font plus qu'un. Avec lui, l'éclat ou la violence du quotidien s'appréhendent au flair.

La beauté dans chaque pas, chaque geste. Un œil se cache derrière un branchage ? Renar nous interpelle : *Regardez-vous*. Nous sommes à la fois la proie et le chasseur. Dans ses premiers tableaux, son art est un exutoire. Chaque coup de fusain est une pensée intransigeante, acérée. Cette nécessité ne le quitte plus depuis.

Dans *Imaginarium*, le poète se réfugie dans sa forêt de hêtres. Les feuillages camouflent des êtres sauvages, des *Apatrides*, des *Vagabonds*. Amoureux du libre. Dans *Into the wild*, Renar sort de son terrier, longe les rivières, frôle les roseaux. Il découvre des lumières neuves, mélange d'aube et de crépuscule.

Les outils changent selon la saison : fusain, pastel, appareil photo. La souris, aussi. Ses dessins et ses images sont assemblés, travaillés et colorisés sur ordinateur. A l'écran, l'ouvrier reconstitue un puzzle d'émotions et stoppe son travail quand les poils et les cinq sens hérissent.

Cette technique accompagne toutes les autres séries : *Exil en anarchie*, *Vérités en exil*, *Sagesses radicale*, *Berbère Viking*, *Légion Pirate*, *Ténébreux*, *Djihad Païen*. Le procédé n'est pas une signature ou une fin en soi. C'est un fil invisible qui réconcilie ses tripes et sa tête. Une façon de regarder le monde droit dans les yeux. Grâce à son ordinateur, Renar peint sur du granit, sculpte des troncs et dessine sur du bois flotté.

Dans *La Sauvage*, Renar quitte la forêt. Les lumières ont les couleurs des arbres. Il découvre un paysage presque nu, vide de haine. Le peintre ou l'animal sauvage savent que la vraie sagesse ne se rencontre que loin des hommes, dans les vastes solitudes. L'artiste porte bien son nom. D'un côté, l'animal chasse, crie, survit. De l'autre, l'homme contemple, rêve et se révolte. Renar est un mélange des deux, sans qu'on sache vraiment qui prendra le dessus.

Koco

Bio express Renar

Nicolas Van den Berg, 36 ans, père, éducateur, ouvrier espace vert, marcheur, formation en sociologie, auditeur libre aux Beaux-Arts, autodidacte, expositions.

L'image de Renar ne s'ouvre pas de façon évidente.
Comme une fenêtre sur un paysage, c'est d'abord une impression, un monde onirique.
Elle fait surgir autre chose que l'on ne perçoit pas immédiatement.
Et puis il y a le choc.
Renar est seul, il suit son propre chemin.
En regardant ces empreintes, ces transparences, le silence s'installe en nous.
Visages tour à tour, violemment cernés, torturés, hurlants, suggérés, évoqués, visages
obsessionnellement présents.
C'est lui même qu'il interroge et qu'il projette.
Il avance tel un funambule, sur le fil de son existence, et nous invite à avancer avec lui.
Toute œuvre exige qu'on lui réponde, qu'on y mette des mots, des émotions.
Renar nous emporte loin, très loin en nous.

Willy Dejeans